SERVICES CULTURE ÉDITIONS
RESSOURCES POUR
L'ÉDUCATION NATIONALE

Ce document a été numérisé par le CRDP de Nancy pour la
Base Nationale des Sujets d'Examens de l'enseignement professionnel

Ce fichier numérique ne peut être reproduit, représenté, adapté ou traduit sans autorisation.

CERTIFICAT D'APTITUDE PROFESSIONNELLE

- TOUTES SPÉCIALITÉS -

- Session 2011 -

* * *

FRANÇAIS

Durée **: 2 heures**

C.A.P.	Spécialité : **TOUTES SPÉCIALITÉS** Code Spécialité :	Durée : **2 h**	Session **2011**
Épreuve : **FRANÇAIS**	N°Sujet : **F 0611 NM**	Coefficient:	Folio **1 / 3**

La scène se passe dans les années 1950 en Algérie. Le jeune Younes, appelé aussi Jonas, dont le père ne peut plus assurer l'avenir, est confié à son oncle. Il arrive pour la première fois dans la maison de ce dernier, dans la ville d'Oran.

— Tu vas te plaire, ici, mon garçon.

Une femme rousse, d'une quarantaine d'années, nous ouvrit. Elle était belle, le visage rond avec deux grands yeux d'un vert d'eau. Quand elle me vit debout sur le perron, elle porta ses mains jointes à son cœur et resta quelques instants sans voix, subjuguée[1]. Puis son regard courut interroger celui de mon oncle, et grand fut son soulagement lorsque ce dernier opina du chef[2].

— Mon Dieu ! Qu'il est beau, s'écria-t-elle en s'accroupissant devant moi pour me regarder de plus près.

Ses bras me happèrent[3] si vite que je faillis tomber à la renverse. C'était une femme robuste aux gestes parfois brusques, presque virils. Elle me serra très fort contre sa poitrine ; je perçus jusqu'aux battements de son cœur. Elle sentait bon comme un champ de lavande et les larmes qui hésitaient sur le bord de ses paupières accentuaient le vert de ses yeux.

— Chère Germaine, dit mon oncle d'une voix frémissante, je te présente Younes, hier mon neveu, aujourd'hui notre fils.

Je sentis un frisson traverser le corps de la femme ; la larme qui miroitait d'émotion sur le bord de ses cils roula d'une traite sur sa joue.

— Jonas, dit-elle en essayant d'étouffer un sanglot, Jonas, si tu savais combien je suis heureuse !

— Parle-lui en arabe. Il n'a pas fait d'école.

— Ce n'est pas grave. Nous allons remédier à ça.

Elle se leva, tremblotante, me prit par la main et me fit entrer dans une salle qui me parut plus vaste qu'une étable, parée de mobilier imposant. La lumière du jour pénétrait drue par une immense porte-fenêtre flanquée de rideaux donnant sur la véranda où se délassaient deux chaises à bascule autour d'un guéridon.

— C'est ta nouvelle maison, Jonas, me dit Germaine.

Mon oncle suivait, le sourire d'un lobe à l'autre, un paquet sous l'aisselle.

— Je lui ai acheté quelques vêtements. [...]

Le soir, nous dînâmes dans le salon. Autre curiosité, mon oncle n'avait pas besoin de quinquet[4] pour éclairer ses nuits ; il suffisait d'appuyer sur un commutateur pour qu'une poignée d'ampoules s'allumât au plafond. J'étais très mal à l'aise, à table. Habitué à manger dans le même plat que le reste de ma famille, je me sentais dépaysé en disposant d'une assiette individuelle. Je n'avais presque rien avalé, gêné par le regard constant qui traquait mes faits et gestes, et par les mains qui revenaient sans répit me lisser les cheveux ou me pincer une joue.

— Ne le brusque pas, répétait sans cesse Germaine à mon oncle. Laissons-lui le temps de se familiariser avec ses nouveaux repères.

Mon oncle se retenait quelques instants, puis il s'emballait encore et encore, aussi maladroit qu'enthousiaste.

Après le dîner, nous montâmes à l'étage.

— C'est ta chambre, Jonas, m'annonça Germaine.

Ma chambre... Elle se trouvait au fond du couloir, deux fois plus grande que celle que se partageait ma famille à Jenane Jato[5]. [...]

— Elle te plaît ?

Je ne répondis pas. Le faste brutal, qui me cernait, m'effarouchait[6]. Je craignais de tout flanquer par terre au moindre faux pas, tant l'ordre spartiate[7] alentour semblait en équilibre sur le moindre détail, ne tenir qu'à un fil.

Ce que le jour doit à la nuit, Yasmina Khadra, Editions Julliard, 2008

1. *subjuguée :* ravie, charmée
2. *opina du chef :* approuva de la tête
3. *happèrent :* attrapèrent, saisirent
4. *quinquet :* ancienne lampe à huile
5. *Jenane Jato :* nom du bidonville où habite la famille de Jonas
6. *m'effarouchait :* m'effrayait
7. *ordre spartiate :* ordre strict, rigoureux

QUESTIONS

COMPÉTENCES DE LECTURE (10 points)

1 – Le jeune Younes est-il bien accueilli dans la maison de son oncle ?
Justifiez votre réponse par deux citations du texte.

1 point

2 – L'arrivée dans la maison de son oncle et sa tante fait naître une forte émotion chez Younes.
Relevez dans les lignes 7 à 14, 3 verbes qui montrent que ses sens sont particulièrement aiguisés.
Indiquez les sens concernés.

Verbes indiquant une perception sensorielle	Sens concerné
Happèrent	Toucher

3 points

3 – Younes est plongé dans un univers très différent de celui qu'il connaissait jusqu'à présent.
Quelles différences observe-t-il ?

2 points

4 – Qu'est-ce qui, dans le comportement de Younes, indique son malaise ?
Donnez deux raisons pour expliquer ce malaise.

2 points

5 – Choisissez une phrase ou une expression du texte qui vous semble significative de ce que représente l'arrivée de Younes pour son oncle et sa tante.
Commentez-la.

2 points

COMPÉTENCES D'ÉCRITURE (10 points)

15 à 20 lignes

Younes écrit une lettre à son père afin de le rassurer sur la manière dont il a été accueilli à Oran. Il exprime son émerveillement mais aussi son inquiétude à l'idée d'intégrer une nouvelle famille.
Rédigez cette lettre.

Afin de respecter l'anonymat de votre copie, vous ne signerez pas votre lettre.

Une attention particulière sera accordée à la présentation, à l'orthographe et à la syntaxe.